

LE KELMIS MAGAZINE

Reportage

RÉSIDENCE LEONI

Marie-Isabelle Hilligsmann est la directrice de la maison de repos et de soins « Leoni ». La résidence veut devenir un lieu de rencontre pour tous les Calaminois et Calaminoises.

Une année sans carnaval

Comme beaucoup d'autres domaines, le carnaval a été victime de la crise du coronavirus. Le spécialiste Herbert Langohr fait le point.

L'avocate de la jeunesse

Un vent féminin souffle dans le travail de jeunesse de la commune. Larissa Schmitz a la tête pleine de projets.

Une héroïne de la crise

Sarah Tilmant a été aux premières loges de la lutte contre le Covid-19. Ses expériences font froid dans le dos.

PRÉFACE

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Vous tenez entre vos mains le premier numéro du « Le Kelmis magazine ». Le magazine est un élément important de la nouvelle identité visuelle de notre commune. Il y a un mois, nous avons présenté notre nouveau site web. La traduction en français est en cours. Ici aussi, beaucoup de choses ont changé. Notre site est moderne, clair et informatif. Nous espérons ainsi pouvoir vous fournir rapidement et d'une manière complète toutes les informations dont vous avez besoin.

Alors que l'internet est un média qui évolue rapidement, la presse écrite permet de ralentir la cadence, de prendre du recul et de consacrer plus de temps à un sujet. Avec notre « Kelmis magazine », nous voulons vous rapprocher de votre commune et de ses habitants. Un magazine fait par les Calaminois pour les Calaminois.

Nous innovons également dans la distribution du magazine. Ce n'est pas la poste mais des organisations, des clubs et des associations de la commune qui livreront « Le Kelmis magazine ». Ceci afin de renforcer le sens de la communauté et de

soutenir financièrement nos clubs et associations victimes de la crise Covid-19. Nous lançons dans ce numéro un appel à tous les représentants de la vie publique de la commune.

« Le Kelmis magazine » paraîtra toujours en français et en allemand. C'est notre façon d'honorer le multilinguisme unique de notre commune. L'équilibre entre La Calamine, Hergenrath et Neu-Moresnet nous tient également à cœur, de même que l'interaction avec vous. Si un sujet particulier vous interpelle ou si vous souhaitez mettre quelqu'un à l'honneur, contactez-nous. Il est important pour nous que vous puissiez contribuer au contenu du magazine et que le « Le Kelmis magazine » soit le magazine de tous les habitants de la commune.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.
Prenez soin de vous !
Luc Frank et Mirko Braem



Luc Frank
Bourgmestre



Mirko Braem
Échevin

MENTIONS LÉGALES

EDITEUR RESPONSABLE : Commune de La Calamine, bourgmestre Luc Frank **RÉDACTION :** Patrick Bildstein **MISE EN PAGE :** Cloth Kreativbureau **PHOTOS :** Patrick Bildstein, photos privées des personnes interviewées, David Hagemann **IMPRESSION :** Lenaerts Print **TIRAGE :** 6000 exemplaires, trimestriel. Réimpression uniquement avec l'autorisation préalable du collège communal de La Calamine, Rue de l'Eglise 31, 4720 La Calamine

SOMMAIRE

PRÉFACE

P. 2

REPORTAGE À LA RÉSIDENCE LEONI

Marie-Isabelle Hilligsmann est la patronne de la nouvelle maison de repos et de soins « Leoni ».

P. 4

UNE HÉROÏNE DE LA CRISE DU CORONAVIRUS

L'infirmière Sarah Tilmant a vécu des moments dont elle se rappellera encore longtemps.

P. 8

L'ACTUALITÉ DE LA COMMUNE

Nouvelles communales et les services en un coup d'œil

P. 12

LES INFOS SCOLAIRES

Les écoles communales présentent divers projets.

P. 14

LA TÊTE PLEINE DE PROJETS

Larissa Schmitz s'occupe du travail de jeunesse en milieu ouvert.

P. 16

« RENDRE LE CARNAVAL À NOUVEAU AGRÉABLE »

Herbert Langohr analyse l'avenir du carnaval après la crise du coronavirus.

P. 18

LE BAROUD D'HONNEUR DE JOSEPH NYSSSEN

Joseph Nyssen et son café-restaurant « Im Winkel » ont souffert de la crise Covid-19.

P. 22

Suggestions ? Votre interlocuteur :

Patrick Bildstein, +32(0) 477 84 31 20 - patrick.bildstein@kelmis.be

www.kelmis.be

VÄR SÖHNT
ECHT ENN
ONLINE.



Reportage

« TOUT LE MONDE EST LE BIENVENU »

C'est fait, la maison de repos et de soins « Leoni » a ouvert ses portes : Le 2 février, les premiers seniors ont emménagé dans la résidence en construction depuis 2016. La directrice de la maison de repos est la Calaminoise Marie-Isabelle Hilligsmann qui a un lien personnel très spécial avec le bâtiment : enfant, elle jouait dans la prairie sur laquelle la résidence a été construite.



Marie-Isabelle Hilligsmann a grandi sur le terrain sur lequel la résidence a été construite.

Ses parents, Hubert Hilligsmann et Loulou Ohn, vivent toujours au 166 de la Rue de Liège, juste à l'entrée du chemin menant à la maison de repos. « J'ai de bons souvenirs de cette prairie. J'y ai joué toute ma jeunesse. C'est là que j'ai grandi », se souvient cette maman de deux enfants. Marie-Isabelle Hilligsmann, aujourd'hui âgée de 36 ans, a fait ses études primaires à l'école communale de La Calamine. Elle a réussi son certificat d'enseignement secondaire supérieur au Collège Notre-Dame de Gemmenich, avant d'obtenir son diplôme de bachelier en sciences économiques et bureautique à la Haute Ecole « Les Rivageois » à Liège. Elle a commencé sa vie professionnelle en tant qu'enseignante, mais a constaté rapidement que le métier ne lui plaisait pas : « La motivation des étudiants ne m'a pas convaincue. » Lorsque son grand-père est tombé malade et qu'elle lui rendait régulièrement visite, elle s'est découverte une grande passion pour le secteur des soins des personnes âgées. Très tôt, elle a su qu'elle voulait organiser la maison de repos autrement. Elle a fait ses premiers pas en 2006 en tant que directrice adjointe de la résidence Régina à Moresnet et a obtenu le diplôme pour pouvoir porter officiellement le titre de directrice à l'école du soir de Liège (IFAPME). Elle est restée à Moresnet pendant onze ans avant de rejoindre le Katharinenstift à Astenet en 2017 et de reprendre maintenant les rênes de la résidence Leoni.

« LES RÉSIDENTS SONT IMPLIQUÉS DANS LA CONCEPTION DE LEUR ESPACE DE VIE »

Le maître-mot à la maison de repos et de soins « Leoni » est Tubbe. Le modèle Tubbe vient de Suède et mise sur l'autonomie et l'autodétermination des résidents. Marie-Isabelle Hilligsmann a adhéré à cette philosophie en 2016 suite à une visite en Suède avec la



La construction a coûté environ 15 millions d'euros.

Fondation Roi Baudouin. « Les résidents sont impliqués dans la conception de leur espace de vie », explique-t-elle. « Ils ont leur mot à dire dans la prise de décision. Cela vaut, par exemple, pour la décoration intérieure de leurs chambres, la décoration de la résidence en général ainsi que pour la composition des menus. Si les résidents veulent dormir plus longtemps, nous en tenons compte et respectons leur choix. Les résidents déterminent l'organisation de la vie quotidienne. » Pour Marie-Isabelle Hilligsmann, il est important que le passage entre la vie au foyer familial et le déménagement à la résidence soit le plus doux possible. Pour que le modèle suédois soit appliqué correctement, le personnel doit maîtriser la philosophie de Tubbe. C'est aussi un critère d'embauche. Les résidences appliquant le modèle Tubbe fonctionnent avec de petites unités de vie. « Il y a 15 résidents par unité de vie », explique la responsable. Les soins sont dispensés dans le cadre de petits groupes de travail.

LE BONHEUR POUR SENIORS SUR QUATRE ÉTAGES

Le bâtiment ayant coûté 15 millions euros compte quatre étages. Au rez-de-chaussée se trouvent la cafétéria, le coiffeur, des tables d'hôte, le kiné, les soins de jour, la direction, la salle d'adieu, la chapelle, les vestiaires, la cuisine et le local technique. Au premier étage, il y a trois unités de vie aux noms calaminois – en patois, comme il se doit : Ajen Emmaburg, Oben Koul, Ajene Casinowejer. Au deuxième étage, trois autres unités : A Museum, Ajene Kusch, E Herjent. Chaque unité compte un maximum de 15 résidents. Cela fait 45 résidents par étage. Les espaces de vie sont gérés par Julie Bahm (premier étage), Pascal Sarlette (deuxième étage) et les résidences-services/soins de jour par Lynn Keutgen. Il y a 15 résidences-services au troisième étage. Reste la question du coût d'une chambre dans la résidence Leoni et ce qu'il faut faire pour obtenir une place. Vous devez tout d'abord contacter le service « Dienststelle für selbstbestimmtes Leben » à Eupen. Une catégorie mesurant le degré de dépendance est nécessaire pour les futures démarches.

« NOUS COMPTONS PROFITER DE LA PROXIMITÉ DES ÉCOLES ET DE KALEIDO »

Vous prenez un rendez-vous avec une assistante sociale de la résidence. Au cours de la visite, le concept de la maison, l'organisation, etc. seront expliqués. Les places dans la résidence sont attribuées en fonction d'une liste de priorités. Les personnes ayant besoin de soins sont prioritaires. Les personnes domiciliées à La Calamine, Lontzen ou Plombières sont également prioritaires (responsables de l'asbl Kathleos, exploitant la résidence). Le tarif journalier est de 55 euros, hors médicaments et frais médicaux. « Il y a encore des

places disponibles dans la catégorie de personnes ayant un haut degré de dépendance », révèle la responsable. Pour Marie-Isabelle Hilligsmann, la résidence Leoni n'est pas seulement une maison de repos et de soins. Elle veut en faire un lieu de rencontre intergénérationnel.

« Nous voulons proposer un espace ouvert où tout le monde est le bienvenu. Nous comptons profiter de la proximité des écoles et de Kaleido et faire de la résidence Leoni un lieu de rencontre pour tous les Calaminois et Calaminoises. »



Portrait

Marie-Isabelle Hilligsmann est née à Verviers le 12 mai 1984. Elle est mariée à Xavier Vliegen et a deux enfants : Maxime (10 ans) et Lucie (6 ans). La famille vit à Hombourg depuis six ans, après avoir vécu à Fourons/Voeren. Son mari Xavier travaille comme boucher à la boucherie Amarellas à Montzen. Elle a un frère Albert qui vit à Manderfeld.

Info

La résidence Leoni est étroitement liée au nom d'Egide Sebastian. Au départ, l'entrepreneur voulait gérer et financer le projet de ses propres fonds. Comme cela n'était pas réalisable en termes d'organisation administrative, il s'est abstenu de le faire et a fait don du site à l'intercommunale INAGO (anciennement AIOMS), propriétaire du bâtiment et du site. La résidence est nommée Leoni, en hommage à la fille décédée d'Egide Sebastian.

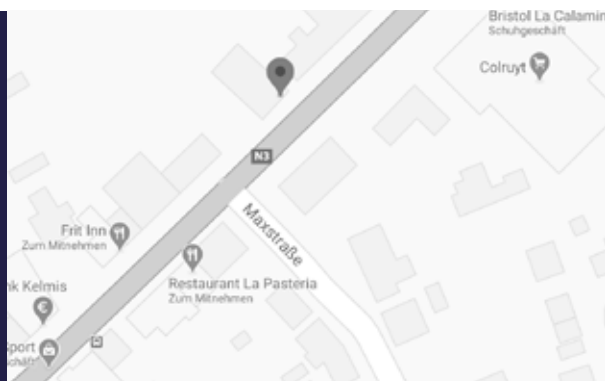


La résidence Leoni dispose également de résidences-services. L'une d'entre elles est occupée par le couple Martha Wertz et Joseph Barth, qui reçoit ici la visite de la directrice Marie-Isabelle Hilligsmann (sur la photo à gauche). Chaque étage compte trois unités de vie aux noms calaminois, dont « Ajene Casinowejer » (photo de droite).

ADRESSE

Rue de Liège 168 a1
 B - 4720 La Calamine
 Téléphone : 087/32 69 00
 Fax: 087/32 69 47
 leoni@kathleos.be

Une procédure est en cours pour changer l'adresse en « rue Princesse Elisabeth ».



UNE HÉROÏNE DE LA CRISE DU CORONAVIRUS

Le coronavirus a bouleversé nos vies il y a plus d'un an. Le système de santé a été mis à rude épreuve. La crise a fait des médecins et des infirmières les héros et héroïnes de notre société. Sarah Tilmant est l'une d'entre elles. La Calaminoise travaille à l'hôpital Saint-Nicolas d'Eupen, dans le service A2. Elle a été aux premières loges de la crise Covid-19 en mars 2020. Elle nous fait part de ses expériences qui donnent froid dans le dos.



Un regard à l'intérieur de la station de Sarah Tilmant pendant la première vague.

« J'étais en congé de maternité », se rappelle Sarah Tilmant. « J'avais repris mes fonctions à la fin du mois de mars. » A ce moment-là, les premiers cas de Covid-19 ont été rapportés dans le groupe WhatsApp des infirmières de l'hôpital. « Les opérations normales ont été annulées car le risque d'infection était trop grand. Il n'y avait pas encore de tests rapides PCR. Nous avons été littéralement débordés », explique-t-elle. Sarah Tilmant, âgée de 32 ans, est infirmière en chirurgie générale. Son service (A2) a été transformée rapidement en service Covid-19. « Derrière la porte battante, il y avait tous les cas positifs, et devant, les cas suspects. » Comme la crise s'aggravait de jour en jour, il a fallu ouvrir un autre service pour s'occuper des cas Covid-19. La situation s'est soudain dégradée, car les infirmiers et infirmières étaient également atteints par le virus. « Pendant un certain temps, il y avait 22 patients dans chaque service », raconte Sarah Tilmant. Comme les lits se faisaient de plus en plus rares, il a fallu transporter les patients à Aix-la-Chapelle. « La situation était si grave que des chambres doubles ont dû être installées aux soins intensifs. Nous étions tous au bord de l'épuisement. Les chiffres étaient en constante augmentation. Nous avons fait tout ce que nous pouvions, mais nous avons dû voir des gens mourir sous nos yeux. »

« NOUS AVONS FAIT CE QUE NOUS POUVIONS »

La première lueur d'espoir est venue le jour où un premier patient atteint du coronavirus a pu quitter les soins intensifs. « Il y a eu des cas dans toutes les tranches d'âge », rapporte-t-elle. « 20 ans, 30 ans, des personnes âgées. Beaucoup étaient en mauvais état. » Une scène en particulier a marqué la Calaminoise lors de la première vague : « Nous avons eu le cas d'une femme. Elle me rappelait beaucoup ma mère. Lorsqu'elle est revenue des soins intensifs après quatre ou cinq semaines, elle était amaigrie et méconnaissable. Elle avait perdu beaucoup de poids. En raison de l'intubation prolongée, elle a souffert de trous de mémoire et a dû réapprendre de nombreuses choses, comme la marche. » Un autre patient âgé de 70 ans a déclaré, quant à lui, qu'il ne voulait pas de lit aux soins intensifs préférant donner sa place à quelqu'un de plus jeune.

L'infirmière a également vu plusieurs jeunes patients souffrir. « Certains avaient mon âge et ne pouvaient pas se rendre aux toilettes. Nous avons souvent constaté que tous les efforts étaient sans espoir. Mes collègues et moi-même sommes des infirmières de santé et de soins, ce qui signifie que le but premier est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider les malades à se rétablir et, si cela n'est pas possible, de leur donner les meilleurs

soins jusqu'au bout. Lorsque vous réalisez que les mesures prises ne mènent nulle part, vous vous sentez frustrée et démotivée. »

LES PATIENTS ONT FAIT LEURS ADIEUX À LEUR FAMILLE PAR SKYPE

L'infirmière a dû assister à des événements dramatiques. La solitude dans laquelle de nombreuses personnes devaient faire des adieux virtuels à leur famille était particulièrement difficile à supporter. « En raison de l'interdiction de visites et de la pénurie de matériel lors de la première vague, les patients ont été isolés. On nous a fourni des tablettes pour que les familles puissent au moins communiquer via Skype. Certains patients étaient si faibles que nous devions leur tenir les tablettes. Nous avons tout fait pour qu'aucun patient ne meure seul. Nous voulions garantir des soins et un adieu dignes. Malheureusement, cela n'a pas toujours été possible. »

La trentenaire a elle-même contracté le coronavirus. « C'était en octobre », se souvient-elle. « Je suppose que je l'ai contracté au sein de mon environnement familial. Au début, c'étaient des symptômes de type grippal qui se développaient tous les deux jours. Je me suis sentie apathique et j'ai eu mal partout. Après le troisième jour, je ne sentais plus rien. Puis vint la perte du goût. Mon mari avait fait des steaks un soir. J'aurais pu manger un morceau de carton. Cela aurait été la même chose. Pourtant il cuisine bien. » Après six ou sept jours, elle a connu des problèmes respiratoires. « Je ne pouvais pas respirer convenablement et j'ai dû inhaler de la cortisone. Au total, j'ai été mal pendant trois semaines. Il m'a fallu ce temps-là pour pouvoir à nouveau promener mon chien comme je le faisais auparavant. » Après avoir surmonté cette maladie, elle peut dire que le coronavirus n'est pas comparable à la grippe. « Ou avez-vous déjà eu l'impression de ne pas pouvoir respirer correctement malgré l'inhalation et que cette sensation dure près de trois semaines ? Bien sûr, cela dépend toujours de la gravité de l'infection, mais on ne peut pas la comparer à une grippe. Et elle ne frappe pas toujours que les personnes ayant des pathologies préexistantes. Je n'en avais pas et beaucoup d'autres patients non plus. Les patients ont souvent dit qu'ils avaient l'impression de s'étouffer, et certains sont encore aux prises avec des effets secondaires, par exemple des attaques cérébrales. » L'infirmière ne comprend pas les personnes qui minimisent le coronavirus et ne veulent respecter aucune règle. Elle a rencontré quelques sceptiques du Covid-19 qui ont rapidement changé d'avis.



Photo : David Hegemann

La première lueur d'espoir est venue le jour où un premier patient atteint du coronavirus a pu quitter les soins intensifs.

« Des patients nous ont dit ne pas être atteints du Covid-19 et que cela devait être autre chose. Certains ont même affirmé qu'ils l'avaient contracté à l'hôpital et que nous les avons contaminés. Nous leur avons répété maintes fois qu'on ne voulait que leur bien. Quand leur état de santé s'est détérioré, ils ont tous changé d'avis. Tous ceux qui nient le coronavirus sont les bienvenus à l'hôpital pour se rendre compte par eux-mêmes. Je ne dirai pas que le coronavirus est l'une des pires choses au monde, mais il ne faut pas non plus le sous-estimer.

» Des déclarations comme « la plupart des personnes qui sont mortes du Covid seraient mortes de toute façon » sont incompréhensibles pour l'infirmière. « Comment peut-on raisonner comme ça et justifier ainsi le non-respect des mesures anti-Covid ? Jugeriez-vous de la même manière si un membre de votre propre famille était touché ? Un peu de considération et d'empathie n'a jamais fait de mal à personne. »

MANQUE DE RESSOURCES DÛ AUX ÉCONOMIES RÉALISÉES

Le personnel infirmier et les médecins sont toujours en première ligne du combat contre le coronavirus. Les applaudissements en l'honneur des infirmières ou les dons de nourriture de toutes sortes au début de la pandémie ont réjoui Sarah Tilmant et ses collègues. « Bien sûr, cela nous a donné beaucoup de courage », admet-elle. Mais, elle est fort critique concernant la prime unique que le monde politique a accordé au personnel infirmier en guise de remerciement. « Les 985 euros bruts, c'est un peu moins de 300 euros nets. Le montant est risible. Nous ne voulons pas une prime, mais une revalorisation de notre profession. Il faut embaucher plus de personnel. » Elle déplore le manque de ressources dû aux économies réalisées dans le secteur de la santé depuis des années. Pour elle, il n'est possible d'attirer du nouveau personnel que si la profession est revalorisée financièrement et si, par exemple, le temps de stage est rémunéré. « En Allemagne, cela fonctionne comme ça.

« IL FAUT EMBAUCHER PLUS DE PERSONNEL »

Là-bas, les infirmiers suivent une formation et non des études, mais le travail effectué par les stagiaires est rémunéré. Il est également important que le salaire de départ soit suffisamment élevé. Les hôpitaux doivent aussi obtenir plus de moyens pour pouvoir engager plus d'infirmiers et d'infirmières. »

La Calaminoise sait que les grands changements ne sont pas pour demain. Elle est tout aussi consciente que les gens devront s'adapter à la vie avec le coronavirus. « Nous devons apprendre à vivre avec. En raison de la mondialisation, une pandémie comme celle-ci est inévitable. Nous devons continuer à

respecter les règles et nous mettre à la place de ceux qui sont atteints du virus. Cela changerait déjà beaucoup de choses. Et n'oublions pas : cette crise passera et les choses iront mieux à nouveau. »



Portrait

La Belge est née à Aix-la-Chapelle le 22 mars 1989. Elle a été élève à l'Athénée César Franck et y a obtenu son certificat d'étude secondaire supérieur. Elle a obtenu son diplôme en soins infirmiers à la Haute Ecole « Autonome Hochschule » à Eupen. Elle a hérité de la passion pour ce métier grâce à sa mère qui était également infirmière. Sarah Tilmant a travaillé pendant deux ans à la maison de repos « Klösterchen » à Eupen, puis a commencé à l'hôpital Saint-Nicolas d'Eupen. Depuis cinq ans, elle y travaille dans le service de chirurgie. En août 2019, elle a donné naissance à son fils Thilo. Elle est en couple avec Marvin Vanasschen et vit à La Calamine.



Sarah Tilmant travaille à l'hôpital Saint-Nicolas d'Eupen. Elle est infirmière dans le service de chirurgie générale.

4 L'ACTUALITÉ DE LA COMMUNE

L'administration s'est dotée d'un nouvel organigramme

1

L'administration communale a renouvelé son organigramme en langue allemande. D'une part, l'objectif était de faire en sorte que le personnel qualifié se retrouve dans le nouvel organigramme. D'autre part, il s'agissait de créer une structure moderne et pratique pour la population. Ainsi, certains services portent de nouveaux noms en allemand. Pour les francophones de la commune, il y a juste un changement significatif : Le Service Etrangers est devenu le Service Nationalités parce que l'administration considère que le mot « étranger » a une connotation discriminatoire.



L'Office du tourisme a un nouvel emplacement. Depuis le 21 mars, les touristes sont accueillis dans la Maison Bosch à la Place de l'Eglise 2. Jusqu'à présent, le bureau d'information était situé dans le Musée Vieille Montagne. Contact : sylvie.fabeck@kelmis.be et 087/63 98 43

L'Office du tourisme
a déménagé

2

Animations d'été
de l'Atelier créatif

3

L'Atelier créatif propose plusieurs animations pour toutes les tranches d'âge pendant les mois d'été. Au programme entre autres du théâtre de marionnettes, de l'éducation musicale et un tournage d'un film. La personne de contact à l'administration communale est Sylvie Fabeck (sylvie.fabeck@kelmis.be). Sur notre site web et notre page Facebook, nous vous informons régulièrement sur les activités proposées par l'Atelier créatif.

Après la vente annuelle des vignettes immondices au Centre culturel à Hergenrath et au Patronage, les vignettes sont en vente (46 euros) à la caisse communale sur rendez-vous. Contact : liliane.bindels@kelmis.be ou 087/63 98 39. Le port du masque de protection est obligatoire dans le hall d'entrée. A partir du 3 mai, les poubelles non pourvues de la vignette valable ne seront plus vidées.

Vente des vignettes
immondices

4

LES SERVICES EN UN COUP D'OEIL

Les services de la commune de La Calamine

Heures normales d'ouverture : L'administration communale (rue de l'Eglise 31) est ouverte au public tous les jours de 9h à 12h30 et le jeudi de 15h à 18h. En outre, les services Population, Etat civil, Nationalités et Permis de conduire sont disponibles le lundi de 14 à 16 heures. Le dépôt communal est accessible tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 à 15h30 ainsi que le vendredi jusqu'à 12 heures. Pendant la crise du coronavirus, les services ne sont disponibles que sur rendez-vous. Les rendez-vous peuvent être pris par téléphone ou par mail verwaltung@kelmis.be et bauhof@kelmis.be. Consultez notre site web www.kelmis.be pour nos heures d'ouverture. Vous nous trouvez aussi sur Facebook (@GemeindeKelmis).

Etat civil :	087/63 98 03
Service Population :	087/63 98 04
Service Nationalités :	087/63 98 05
Permis de conduire :	087/63 98 06
Service du personnel :	087/63 98 02
Service de l'Urbanisme :	087/63 98 08
Service de l'Environnement :	087/63 98 37
Service des Finances :	087/63 98 07
Secrétariat :	087/63 98 01
Service des Eaux (service clientèle) :	087/63 98 09
Marchés publics :	087/63 98 12
Dépôt communal (Rue de Liège 257) :	087/65 91 41

Vous trouvez les autres services sur notre site web :

www.kelmis.be

k.
Consultez notre site web pour découvrir les activités de loisir et les offres touristiques de la commune.



LES INFOS SCOLAIRES



L'ÉCOLE COMMUNALE DE LA CALAMINE MISE SUR LES IPADS

L'école communale de La Calamine mise sur les iPads : Dans le cadre d'un projet média et grâce au soutien de la commune et du projet européen « Ecole numérique », l'école a été équipée de iPads avec lesquels les enseignants travaillent dès la 3ème maternelle. Deux enseignants responsables pour chaque section linguistique accompagnent divers projets (écriture d'Ebooks etc.). Evidemment, il y a lieu aussi d'intégrer l'utilisation des tablettes dans le quotidien scolaire. Dans le cadre de la digitalisation de l'école, chaque enseignant a également reçu de la part du pouvoir organisateur - la commune de La Calamine - un ordinateur portable. Celui-ci est donc utilisable pour la préparation des leçons et en classe. Lorsqu'il s'agit d'illustrer un contenu par un film ou des images - même spontanément - celui-ci peut être branché sur les écrans ou projecteurs disponibles.



UNE JOURNÉE SANS JOUETS À L'ÉCOLE COMMUNALE DE LA CALAMINE

A l'école communale de La Calamine est appliqué le « projet Papilio ». C'est une démarche pédagogique de prévention contre le développement de la violence et de l'addiction chez les enfants et les adolescents. Il s'agit d'une journée « Les jouets partent en congé ». Celle-ci est d'application tous les mercredis. Durant cette journée, les jouets conventionnels comme les jeux de construction, les jeux de société ou même les poupées restent dans les étagères. Ils sont « en vacances ». Les enfants peuvent par contre utiliser tout le reste : chaises, tables, couvertures, coussins, plasticine et matériel de récupération etc. pour organiser leurs jeux de manière créative. Le projet sert à favoriser les interactions entre les enfants, à développer la créativité, à développer l'expression orale de l'enfant et à diminuer la surconsommation des jouets.





L'ÉCOLE COMMUNALE DE HERGENRATH ABORDE LA PROGRAMMATION EN 3^{ÈME} MATERNELLE ET À L'ÉCOLE PRIMAIRE

L'école communale de Hergenrath aborde et teste cette année la programmation. Ceci, parallèlement aux apprentissages quotidiens et aux réalités de la vie des enfants (thèmes tels que l'habillement, le jeu et la danse, le monde du travail etc.). La curiosité des enfants, leur réflexion stratégique et leurs compétences sociales sont stimulées. L'orientation vers la solution ainsi que la détection et la correction des erreurs sont élaborées ou développées. Les activités comprennent le travail avec des livres et des iPads ainsi que la programmation de divers robots (chenille Flitzi, BeeBot, BlueBot, mBot, Thymio, ...) et mini-ordinateurs (Calliope, BOB3), la conception de projets (Scratch) et de présentations sur l'iPad. Au cours de ce processus, les enfants passent du statut d'utilisateur à celui de concepteur.

L'école communale de Hergenrath invite tous les parents et enfants intéressés à visiter son site web. Un court métrage montre les locaux et la cour de récréation aux curieux et curieuses:
www.gshergenrath.be



NOS ÉCOLES

Ecole communale de La Calamine

Place de l'Église 36
087/65 96 34
www.gskelmis.be

Ecole communale de Hergenrath

Rue Altenberg 15
087/65 80 38
www.gshergenrath.be

Athénée César Franck

Rue du Parc 32
École primaire: 087/63 92 35
École secondaire: 087/63 92 30
www.cfa-kelmis.be



Photo: www.cfa-kelmis.be

LA TÊTE PLEINE DE PROJETS

Avec Larissa Schmitz, un vent féminin souffle dans le travail de jeunesse en milieu ouvert de la commune. Cette jeune femme de 27 ans travaille au Centre d'animation de la jeunesse (JAZ) depuis le mois d'octobre et a beaucoup de projets. « Il faut plusieurs années pour monter un projet durable », nous dit-elle. « Et puis, il faut persévérer. »



« JE SUIS
L'AVOCATE
DES
JEUNES »

Nous rendons visite à Larissa au JAZ derrière le Patronage. Elle a commencé son travail il y a quelques mois et déborde d'énergie et d'idées. La jeune femme de Hergenrath sait ce qu'elle veut. Son parcours scolaire l'a menée de l'école communale de Hergenrath, en passant par l'Athénée César Franck et l'Institut Robert Schuman d'Eupen, jusqu'à l'école Waldorf d'Aix-la-Chapelle. « C'est là que j'ai découvert ma fibre créative. J'ai apprécié la liberté et la responsabilité individuelle. Là-bas, j'ai aimé apprendre », nous explique-t-elle.

Après le lycée, la végétalienne a commencé un apprentissage d'infirmière à l'hôpital d'Aix-la-Chapelle. Après deux ans et demi, elle a réalisé que son avenir se situait plutôt dans le travail social. Elle a enchaîné avec succès des études dans ce domaine à Düsseldorf. Avant de commencer sa vie professionnelle, elle est partie en voyage en Asie une seconde fois. La première fois, après avoir reçu son certificat d'enseignement secondaire supérieur, elle a passé trois mois en Inde. Pour la deuxième aventure, elle s'est rendue à Bali (où elle a suivi une formation de professeur de yoga), en Indonésie, en Thaïlande, au Vietnam et enfin de nouveau en Inde, où son partenaire Dario l'a rejointe.

Portrait

Larissa Schmitz est née le 29 octobre 1993 à Eupen. Elle est originaire de Hergenrath où vivent ses parents. Ses groupes préférés sont Muse, Seemed et Fia. Elle aime regarder des séries fantastiques et „Prison Break“. Son plat préféré est la lasagne végétalienne et Sa boisson préférée est le thé chai avec du lait d'avoine. Ses loisirs: l'équitation, le yoga, le jogging et les voyages.

Larissa Schmitz adore voyager.



« Notre offre s'adresse officiellement à toutes les tranches d'âge entre 12 et 30 ans. Mais le principal groupe cible est celui des 13 à 18 ans », explique Larissa Schmitz.

A son retour d'Asie, éclate la crise du coronavirus. Larissa vit à ce moment à Berlin (« J'ai toujours voulu vivre dans une grande ville comme Berlin ») jusqu'à ce qu'elle découvre une offre d'emploi comme animatrice de jeunesse à Herbesthal. Le challenge lui plait. Elle quitte Berlin et s'installe à Aix-la-Chapelle avec son petit ami et commence à travailler (à temps partiel) à Herbesthal en juin. Mais le meilleur est encore à venir. L'Infor Jeunes (Jugendbüro), son employeur, cherche un travailleur jeunesse à plein temps pour la commune de La Calamine. Pour Larissa Schmitz, un retour aux sources. Depuis novembre, elle vit avec son petit ami à La Calamine.

LA CRÉATION D'UN GROUPE DE FILLES EST UNE DE SES PRIORITÉS

Ses tâches sont diverses : Elle est présente à la maison des jeunes, elle est responsable du travail social, du travail sur le terrain, de la gestion de projets et de l'aide individuelle. Derrière ces termes, il y a d'innombrables efforts pour nouer des liens avec les jeunes de la commune et être là pour eux. L'une de ses priorités est la création d'un groupe de filles. « Le travail avec les jeunes est très souvent un domaine masculin », nous dit-elle. « Cela se voit aussi dans les activités. » Larissa veut changer cela. Elle a créé un groupe WhatsApp et cherche des filles intéressées. « Je veux savoir ce qui les

motive, quelles sont leurs faiblesses, leurs forces, ce qui les interpelle... ». Un autre cheval de bataille est le travail avec les jeunes à Hergenrath, devenu un peu trop discret ces derniers temps. Grâce au travail de terrain, Larissa veut rétablir le contact avec les jeunes. Il n'y a pas de limites d'âge, ni à La Calamine, ni à Hergenrath. « Notre offre s'adresse officiellement à toutes les tranches d'âge entre 12 et 30 ans. Mais le principal groupe cible est celui des 13 à 18 ans. » Elle essaie d'atteindre ce groupe non seulement par son travail sur le terrain, mais aussi par les réseaux sociaux. C'est pourquoi le travail de jeunesse en milieu ouvert de La Calamine est présent sur Facebook (@oja.kelmis) et évidemment sur Instagram (@oja_kelmis).

LE PUBLIC HABITUEL DE LARISSA SE DISTINGUE PAR SON BILINGUISME

Le public habituel de Larissa se distingue par son bilinguisme. « Il y a autant de germanophones que de francophones », nous dit-elle. La mixité des groupes lui tient particulièrement à cœur. C'est pourquoi elle mise sur des soirées à thème durant lesquelles il est possible de mieux connaître les autres cultures. Il faut savoir que la plupart des francophones sont issus de l'immigration. Larissa Schmitz s'appuiera entre autres sur le conseil pour le vivre ensemble de la commune fondé l'année dernière.

Parole aux femmes, plus de présence à Hergenrath, échange interculturel : Larissa veut réaliser de belles choses. L'un de ses projets est le renforcement de l'aide individuelle : « Que vous ayez des difficultés à l'école, au sein la famille, que vous soyez aux prises avec des problèmes d'addiction ou que vous cherchiez un appartement, je suis à l'écoute de tout le monde. Toutes les conversations sont strictement confidentielles. D'une certaine manière, je suis l'avocate de la jeunesse. »


CONTACT

Larissa Schmitz
GSM: 0474 / 50 70 43
larissa.schmitz@jugendbuero.be

Aide individuelle : du lundi au vendredi, le week-end uniquement en cas d'urgence.

« LE CARNAVAL APRÈS-COVID SERA DIFFÉRENT »

Pas de jeudi des femmes, pas de cortège du Lundi des Roses et pas non plus de mercredi des Cendres: comme beaucoup d'autres domaines, le carnaval a été victime de la crise du coronavirus. Toutefois, le défaitisme n'est pas de mise. Pour Herbert Langohr, un des responsables de la société de carnaval KG 1927 Hergenrath, il faudra être créatif pour surmonter les moments difficiles.



Herbert Langohr s'est fait connaître par d'innombrables prestations sur les planches de la KG 1927 Hergenrath.

Herbert Langohr est un spécialiste du carnaval. Il a été initié au carnaval de Hergenrath il y a 34 ans grâce à son ami Heinz Schweitzer, qui y a dansé avec sa femme Karina Bings. Il s'est fait connaître par d'innombrables prestations sur les planches de la KG 1927 Hergenrath. Les « Flusebülle », c'étaient Roger Voncken (Domm & Döll) et lui. Le duo « Lang und Doof », c'était aussi lui, en duo cette fois avec le regretté Fritz Franzen. Et les « Tatas », c'était lui aussi, accompagné de Patrick Senster et Bruno Krickel.

Herbert Langohr sait de quoi il parle. Il n'a jamais vécu un carnaval comme le dernier. Comme tous les autres carnavalistes, il se demande de quoi sera fait l'avenir. En tant que membre du groupe de travail Kenehemo 2.0, il est au premier plan. « Je pense que le carnaval après la crise Covid-19 sera différent », souligne-t-il. « Les sociétés de carnaval vont à nouveau organiser leurs spectacles. L'année prochaine, ce sera le jubilé de la société KKG Ulk. Se posera alors la question : le public viendra-t-il ou aura-t-il peur dans les salles ? Autre question : qui laisserons-nous rentrer si seulement un nombre limité de personnes est admis dans un chapiteau ou dans les salles ? Selon quels critères ? Pour l'instant, il est difficile de dire vers quoi on s'oriente. »

« LES CARNAVALISTES DE COLOGNE ONT LES MÊMES PROBLÈMES QUE NOUS »

Dans sa recherche de réponses, il a noué des contacts. Par exemple, à Cologne, le haut lieu du carnaval rhénan. En janvier, il y a eu une première réunion avec le Comité des Fêtes de Cologne. Lorsque la pandémie sera terminée, il y aura une autre réunion avec Erich Ströbel, membre du Bund Deutscher Karneval (association du carnaval allemand). « Après tout, les carnavalistes de Cologne ont les mêmes problèmes que nous », analyse Herbert Langohr. À ses yeux, l'une des priorités est de redonner aux gens le goût du carnaval.

« Nous devons prendre les gens par la main. Je crois que certains se sont dit pendant la période sans carnaval que l'on peut aussi faire d'autres choses intéressantes. Il s'agit donc de rendre le carnaval à nouveau agréable. » Herbert Langohr, manager au sein de la société Emerson Climate Technologies, veut mettre les jeunes talents à l'avant-plan et élargir la base du carnaval calaminois. « Nous ne voulons pas fonctionner exclusivement par le biais des sociétés traditionnelles. Les personnes n'étant pas membres d'une société de carnaval sont aussi

les bienvenues. » Des premières initiatives dans ce sens ont été l'année passée le samedi des enfants ou le fait que des participants non-membres de sociétés ont été autorisés pour la première fois à participer au cortège traditionnel du dimanche.

« LA CONCURRENCE NE DORT PAS »

Pour cet homme de 63 ans, il s'agit de défendre la position de haut lieu du carnaval. « La concurrence ne dort pas », souligne-t-il. « À Welkenraedt et Plombières, par exemple, beaucoup de choses ont bougé. Là-bas, le carnaval est sur une très bonne voie. » À ses yeux, le carnaval de Kenehemo ne doit en aucun cas commettre l'erreur de se reposer sur ses lauriers. « Nous devons nous efforcer de faire en sorte que de nouveaux visages soient toujours mis en avant.



Herbert Langohr n'a jamais connu un carnaval comme le dernier.

« NOUS DEVONS PRENDRE LES GENS PAR LA MAIN »

Que ce soit dans la construction des chars ou dans les sociétés. Nous devons offrir une plate-forme aux personnes qui ne sont pas nécessairement actives dans une société. Si nous ne parvenons pas à nous préparer pour l'avenir, nous aurons mal fait notre boulot. » Il faudra du courage pour faire de la place aux jeunes. Il en a l'expérience, ayant lui-même créé les Tatas 2.0 et passé le flambeau à Marvin Kauth, Nico Emonts et Julien Fransolet. Tout aussi important pour lui est le sentiment de solidarité entre les carnavalistes, quelle que soit la société à

laquelle on appartient. Dans le passé, la concurrence était plus acharnée. « La concurrence était féroce », se souvient-il. « Mes parents avaient l'habitude d'assister aux spectacles du Ulk, alors que j'étais déjà sur scène pour la KG Hergenrath. Un jour, Jean Barth (ancien président du KKG Ulk) s'est approché de mon père. Ecoute Willy : c'est formidable que tu nous soutiennes toutes ces années. Mais tu ne m'as pas donné la chose la plus importante : ton fils. Je trouve encore cette anecdote amusante aujourd'hui. »



Herbert Langohr a formé les « Tatas » avec Patrick Senster (à droite) et Bruno Krickel (à gauche).

Portrait

Herbert Langohr est né le 3 juin 1957 à La Calamine (dans la maison de ses parents au Soufflet). Son père Willy et sa mère Josée travaillaient tous les deux à Neu-Moresnet pour la société de tissus Bruch. Il a une sœur, Doris. Il a commencé son parcours scolaire à l'école communale de La Calamine, puis est parti au Collège Notre-Dame de Gemmenich. De là, il est allé au STI à Eupen, où il s'est formé aux métiers de la métallurgie. Il a démarré sa carrière professionnelle à l'usine d'aiguilles de Beka. Ensuite, il a été professeur spécialisé dans le travail des métaux à Plombières et à La Calamine pendant huit ans. Depuis 34 ans, il travaille pour Emerson Climate Technologies à Welkenraedt, un fabricant de compresseurs de réfrigération pour les systèmes de conditionnement d'air. Il y a commencé sa carrière en tant qu'ouvrier et est aujourd'hui manager. Il a déjà sa pension, mais a convenu avec son employeur de continuer à travailler. Herbert a trois enfants : Vanessa, Jil et Liam. Sa femme Chantal a tenu un temps le « Café des Artistes ». Il est un des responsables de la KG 1927 Hergenrath et fait partie du groupe de constructeurs de chars carnavalesques « Wärme Schwärm ».

APPEL À TOUTES LES ORGANISATIONS, ASSOCIATIONS ET CLUBS DE LA COMMUNE

Distribution « Le Kelmis magazine »

Nous comptons sur vous pour la distribution du « Kelmis magazine » ! Postulez et augmentez le budget de votre club !
Contact : patrick.bildstein@kelmis.be





LE BAROUD D'HONNEUR DE JOSEPH NYSSSEN

Joseph « Jupp » Nyssen rêvait d'une transition en douceur vers la retraite. Mais la crise du coronavirus en a décidé autrement. Le Covid-19 a frappé de plein fouet l'industrie horeca, y compris le café-restaurant « Winkel » à Hergenrath. Joseph Nyssen garde néanmoins l'espoir et se réjouit entre autres du 15 novembre, date à laquelle il fêtera le 25^e anniversaire de son établissement.

Joseph Nyssen est dans le métier depuis longtemps. Après une carrière comme gérant adjoint au Central Cash, ce carnavaliste convaincu s'est fait un nom pendant neuf ans comme patron du « Select ». Inoubliable était le « Juppe-Ball », qu'il a organisé chaque année aux environs du 19 mars. Ce jour-là, il invita tous les Josephs et Joséphines de la commune pour faire la fête avec eux. Tous les Josephs et Joséphines recevaient un cadeau et avaient droit à des boissons gratuites toute la soirée. En échange, il demanda à ses invités de faire un don à l'asbl « Stiftung Sonnenschein » (active dans les soins palliatifs) à Moresnet.

Il dirige le « Winkel » depuis 25 ans. Aujourd'hui, Joseph Nyssen a 65 ans. En septembre, il aura 66 ans - l'heure de la retraite. « Si quelqu'un vient et veut reprendre la boîte à des conditions intéressantes, je suis partant immédiatement », avoue-t-il. « Jupp » Nyssen, que l'on appelle communément « celui à la grande gueule », avait certainement imaginé différemment la fin de sa vie professionnelle. « En tant que retraité, je ne bénéficie d'aucun soutien de l'État dans la crise du coronavirus. Je dois toucher à mon assurance-vie car les frais de fonctionnement continuent. Néanmoins, j'ai pu demander des primes à la Communauté germanophone et à la Province. Mais l'argent ne sert qu'à boucher des trous. » Ses remerciements vont principalement à ses propriétaires, la famille Günther Bauens. « Ce sont les meilleurs propriétaires que l'on puisse avoir. Ils font tout pour moi. »

« SANS RESTAURANT, LE TOUT N'EST PLUS RENTABLE »

Il y a deux ans, Joseph Nyssen a beaucoup investi dans son restaurant. « Sans restaurant, le tout n'est plus rentable », souligne-t-il. « La marge de bénéfice est devenue beaucoup trop faible. » Le « Winkel » est connu pour sa cuisine de saison avec des moules, du gibier et des asperges. Les samedis et dimanches soirs ainsi que les tables d'hôte sont complets. C'est là qu'il a sa clientèle régulière, y compris des jeunes. Mais Joseph Nyssen ne se fait pas d'illusion : « La clientèle des repas de midi est principalement composée de personnes âgées entre 60 et 80 ans. Si l'un des clients décède, sa place à la table reste vide la fois suivante. » La clientèle ne se renouvelle pas. L'un des temps forts de l'année est, bien sûr, la kermesse à Hergenrath. « Le lundi de kermesse, le 'Jehteklub' vient toujours avec 40, 50 personnes.

« L'ARGENT NE SERT QU'À BOUCHER DES TROUS »

Beaucoup de plats sont servis durant la kermesse. Mais l'événement le plus rentable pour lui et le « Winkel » a toujours été le corso fleuri. « Ce que j'avais là en un jour en personnes et en revenus, c'était autant que sur l'ensemble de la kermesse. » Il y a eu aussi beaucoup de monde, lorsque les mesures sanitaires ont été assouplies l'été dernier. « On était bien occupé », se souvient-il. Mais pas pour longtemps, puisqu'en octobre tout était à nouveau fermé. Au grand dam de Joseph Nyssen : « Nous avons respecté toutes les règles. Seule une table sur deux était occupée. Les clients étaient très disciplinés. »



Repas de moules avec sa compagne Patricia Lavalle.

ADRESSE

Im Winkel
Rue de la Gare 16
B - 4728 Hergenrath
087/65 84 82

josephnyssen.winkel@hotmail.com
FB: Im Winkel Inh. J. Nyssen

Pour le patron du « Winkel », les cafés en général ne sont plus rentables, puisque la vie dans les cafés s'est éteinte au fil des années. « Avant, on pouvait compter sur dix clients le lundi matin. Maintenant, personne ne vient. De plus, les jeunes ne vont plus au café. Le week-end, quand il y a des matchs de foot à la télé, il y a plus de monde. Les habitudes ont changé : Les clients viennent plutôt l'après-midi et non plus l'avant-midi. »

PLACE AUX VACANCES DANS LE TYROL DU SUD

Si les conditions sanitaires le permettent, il y aura un moment fort au « Winkel » cette année. Au menu, les 25 ans du « Winkel » le 15 novembre. « Le 15 novembre 1996, j'ai ouvert le 'Winkel'. Le café était bondé. Mes clients du 'Select' sont tous venus. Pour célébrer cet anniversaire, je vais offrir les boissons ce jour-là au

prix d'il y a 25 ans. » Même si le « Winkel » renouera ce jour-là avec les beaux jours du passé, « Jupp » Nyssen reste convaincu que dans dix ans, il n'y aura plus de cafés. « Plus personne ne peut vivre de ça. C'était beaucoup plus agréable avant. Je regrette ces moments. La clientèle était très différente. »

Joseph Nyssen compte tenir son « Winkel » encore deux ou trois ans et contribuer ainsi à la vie du village. Après cela, ce sera définitivement fini. Place alors aux vacances dans le Tyrol du Sud, où il se rend chaque année à Scena. Peut-être assistera-t-il aussi à un ou deux matchs à domicile du FC Cologne, où il a eu un abonnement pendant 17 ans. « J'ai tout vécu dans ma vie. J'espère que je resterai en bonne santé encore quelques années. »

Portrait

Joseph Nyssen est né le 19 septembre 1955 à La Calamine. Il a grandi au Heygraben. Son parcours scolaire l'a conduit de l'école communale de La Calamine au STI à Eupen. Pendant neuf ans, il a travaillé pour l'entreprise de transport Dassonville à Eynatten. De 1979 à 1985, il a travaillé comme gérant adjoint du Central Cash dont le patron était Raymond Schmetz à l'époque. Il a ensuite tenu le « Select » pendant neuf ans

et est maintenant au « Winkel » depuis 25 ans. Il a deux enfants, Sandy et Melanie. À l'âge de 20 ans, il était le plus jeune prince de carnaval de la commune de La Calamine. Les pages étaient sa femme Brigitte et Karina Schweitzer. Albert Huppermann était le bouffon de service. Il a été président de la « Karnevalspolizei » pendant dix ans. Sa partenaire est Patricia Lavalle.



Joseph Nyssen a ouvert le « Winkel » le 15 novembre 1996.



Joseph Nyssen est convaincu que dans dix ans, il n'y aura plus de cafés.